

Texte lu aux arènes de Fréjus à l'occasion des cérémonies de Bazeilles 2023, dont le thème était cette année « Au-delà de la blessure ». Les blessés de l'arme des Troupes de marine ont été mis à l'honneur et ont pu mesurer à quel point la famille « colo » ne laissait personne au bord du chemin.



Au XVII^e siècle, Louis XIV est un des premiers princes à se préoccuper des soldats blessés à son service. Pour les empêcher de tomber dans l'indigence, il crée l'hôtel des Invalides, institution destinée à traverser les âges jusqu'à nos jours et à être imitée dans le monde entier. Le rapport à la blessure en est transformé. Elle n'est plus une disgrâce ou une malédiction, mais elle appelle dès lors la reconnaissance et la guérison. Parce qu'au-delà de la blessure, il y a un homme, ou une femme.

JEAN MARCHIONI

PLACE A MONSIEUR LARREY

CHIRURGIEN DE LA GARDE IMPÉRIALE

BIOGRAPHIE



Avec la Révolution, le peuple français renverse les trônes et bouscule l'Europe. Contre les rois ennemis, il se donne un empereur qui lève la Grande Armée, entrée dans l'histoire. Les soldats de marine participent à l'épopée. Leurs artilleurs, notamment, s'illustrent à Lutzen et à Bautzen. Mais le temps des guerres en dentelle est révolu. Les grandes batailles du règne entraînent de grandes pertes. À une puissance de feu décuplée, répond l'invention de la médecine de guerre, par le baron Larrey. Il crée les ambulances mobiles, qui interviennent et dispensent les soins d'urgence, directement sur le champ de bataille. Il organise le tri des blessés, encore pratiqué aujourd'hui, qui permet de gagner des délais et de les sauver en plus grand nombre. Larrey montre qu'au-delà de la blessure, il y a la vie.

Les campagnes du Second empire voient les Troupes de marine engagées dans des affrontements difficiles, notamment en Crimée, ou au Mexique. Jamais, la France n'avait projeté de tels volumes de force aussi loin de son territoire. Les concentrations en hommes et l'ignorance des règles d'hygiène favorisent les épidémies. Un tiers des 300 000 Français déployés en Crimée ne rentreront jamais chez eux, fauchés par le feu et, surtout, par le

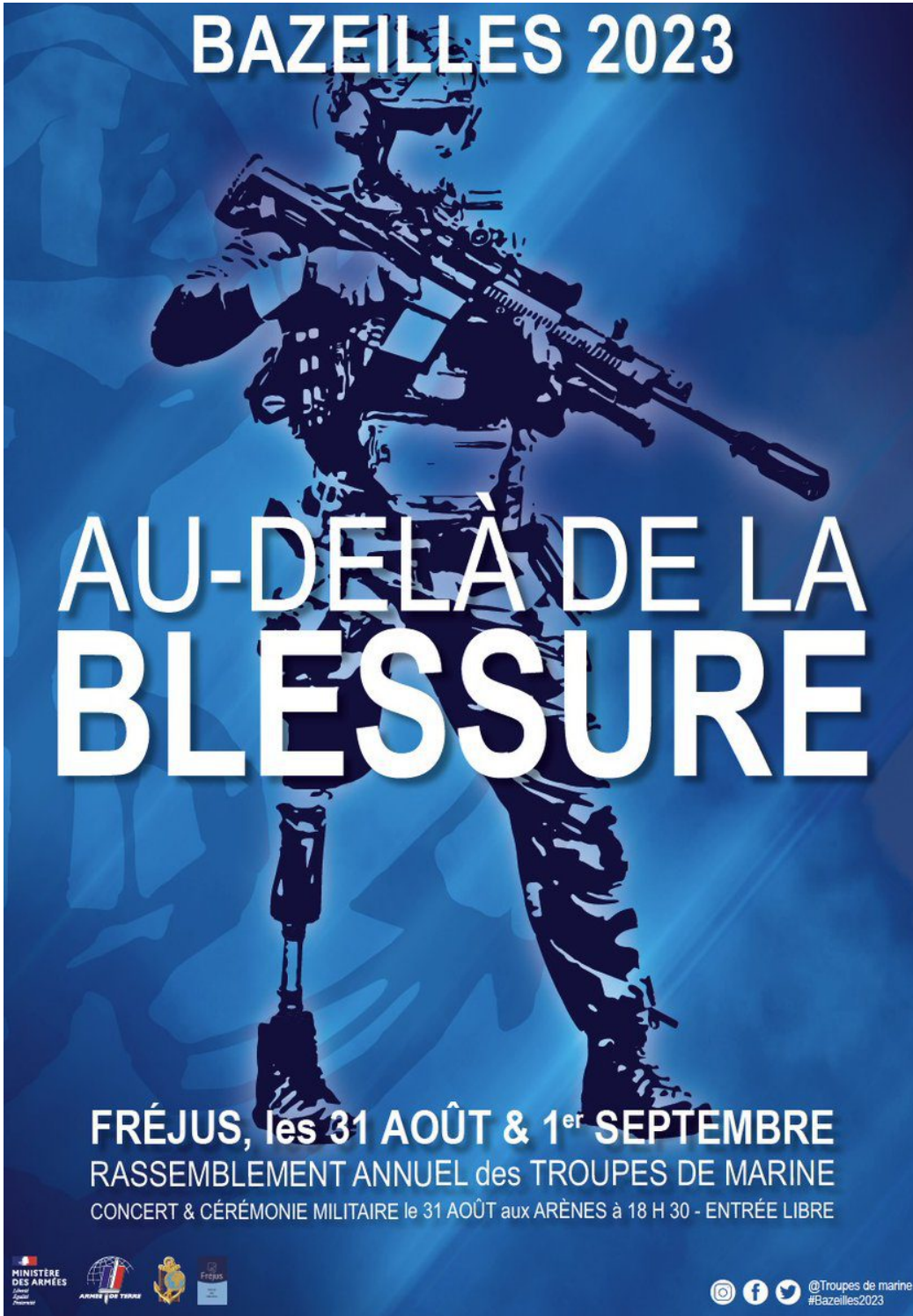
choléra. Les soldats de marine paient le prix fort mais une meilleure organisation et la diffusion des normes sanitaires permettront d'éviter de tels désastres à l'avenir.

À la même époque, la vue des milliers de blessés de Solferino, en 1859, pousse Henry Dunant à initier la création du Comité international de la Croix Rouge et des Conventions de Genève, deux étapes décisives dans la considération et le soin apportés aux blessés de guerre.

1870, « *l'année terrible* », est celle de la guerre contre les Allemands coalisés. Les Troupes de marine s'illustrent dans tous les engagements, et particulièrement à Bazeilles. Les pertes sont effroyables. Pourtant, leur combativité et leur rage de vaincre sont telles que marsouins et bigors se battent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, même au-delà de la blessure. L'empereur capitule à Sedan mais les combats se poursuivent, malgré la désorganisation d'une armée acculée à la défensive, qui soigne ses blessés avec les moyens du bord, jusqu'à la défaite finale, en 1871.

Les décennies suivantes sont celles de l'expansion outremer. En 1900, les Troupes de marine quittent les forces navales pour se rattacher à l'armée de Terre, aux côtés de laquelle elles ont déjà si souvent versé leur sang.





Arrive l'heure de la grande épreuve de 1914-1918. La Revanche, attendue et préparée, devait prendre la forme d'une guerre courte, fraîche et joyeuse disait-on. Aussi a-t-on négligé l'installation d'hôpitaux de campagne et l'envoi de chirurgien au plus près du feu. La puissance dévastatrice de l'artillerie allemande est un choc. Pourtant, le service de santé s'adapte. L'invention des blocs opératoires mobiles, l'utilisation du sérum antitétanique, la désinfection systématique des plaies, la mise en œuvre des premières transfusions sanguines ou l'utilisation de la radiologie médicale sauvent de nombreuses vies. Les blessés graves étaient jadis des morts en sursis. Désormais, ils guérissent. L'anesthésie générale, lors des opérations chirurgicales, est progressivement maîtrisée et systématisée. Au-delà de la blessure, s'ouvre la voie du traitement de la douleur.



BAZEILLES 2023

**AU-DELÀ DE LA
BLESSURE**

FRÉJUS, les 31 AOÛT & 1^{er} SEPTEMBRE
RASSEMBLEMENT ANNUEL des TROUPES DE MARINE
CONCERT & CÉRÉMONIE MILITAIRE le 31 AOÛT aux ARÈNES à 18 H 30 - ENTRÉE LIBRE

    @Troupes de marine
#Bazeilles2023

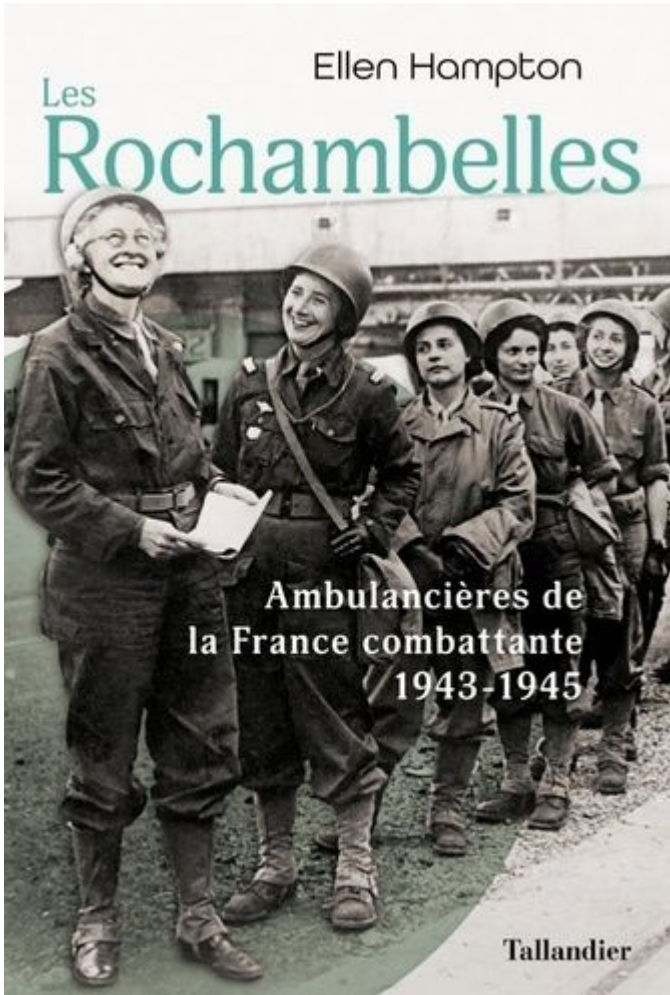
Les blessés contribuent à l'effort de guerre. Certains reprennent même le combat, après leur convalescence. La blessure est indifférente aux origines ou au grade. Elle touche le marsouin, comme ses chefs. Véritable légende de l'Arme, le [général Gouraud](#) est amputé du bras droit. Il

reprend pourtant du service, à la tête de la prestigieuse 4^e armée, qui comprend les divisions de choc du corps d'armée colonial.

La couleur de peau des soldats s'efface sous l'uniforme boueux, et il ne reste que des hommes, des frères, unis dans l'épreuve et le sang. Marsouins et tirailleurs risquent leur vie et la perdent trop souvent pour tirer un frère d'arme ensanglanté, même inconnu, du trou battu des feux où il appelle à l'aide. Engagées dans les mêmes combats, frappées par les mêmes balles, soignées par les mêmes infirmières, dans les mêmes hôpitaux, l'armée noire, l'armée jaune et l'armée blanche fusionnent sous l'ancre brodée sur leurs uniformes. Au-delà de la blessure, les hommes communient dans un sentiment d'unité indestructible.

Lorsque la guerre s'arrête, la blessure est devenue une réalité vécue par quatre millions de Français, et partagée par leur entourage. Une attention particulière est portée aux blessés de la face, les « *gueules cassées* », dont la chirurgie plastique tente de reconstituer le visage perdu. L'[Union des gueules cassées](#), créée par le marsouin Albert Jugon, favorise leur intégration dans la société, et finance la recherche en chirurgie maxillo-faciale. La psychiatrie de guerre s'attache à comprendre, et à traiter, les séquelles psychologiques qui s'y rattachent, car le visage touche à l'individualité du soldat. Car, au-delà de leur visage blessé, les soldats ont une identité à retrouver.

Durant l'entre-deux-guerres, les soldats à l'ancre déployés outremer luttent contre une autre forme de blessure, cachée et souvent fatale : la maladie. Les médecins militaires s'investissent contre les maladies tropicales. Jean Laigret et Jean-Marie Robic créent respectivement un vaccin contre la fièvre jaune et un contre la peste qui sévit à Madagascar. Ils se choisissent eux-mêmes comme premiers cobayes. Le typhus recule, la maladie du sommeil est enrayée. L'état sanitaire des troupes affectées outremer en est transformé. Par extension, les découvertes de la médecine militaire tropicale étendent leurs bénéfices à l'ensemble de la population. Au-delà de la maladie s'affirme le refus de la fatalité pour donner au plus grand nombre une vie plus longue, et meilleure.



La « *der des der* » ne l'a pas été. Les combats de la Seconde guerre mondiale se livrent sous tous les cieux. Marsouins et bigors combattent de Koufra au nid d'aigle d'Hitler, en passant par Bir Hakeim et le débarquement de Provence. Les leçons de 1914-18 ne sont pas oubliées, mais les blessés bénéficient de surcroît des innovations britanniques et américaines et, surtout, du dévouement des fameuses Rochambelles, les infirmières de la France libre, qui interviennent jusqu'en première ligne. Certaines y laissent la vie, toutes y montrent leur héroïsme, elles y rencontrent même parfois le compagnon de leur vie, parce qu'au-delà de la blessure, il y a le dévouement et l'amour.

Les guerres de décolonisations durent près de deux décennies. Durant les combats emblématiques de Dien Bien Phu, on voit les blessés couverts de bandages surgir l'arme au poing de leur infirmerie pour refouler les Viets et dégager une position. Ils le font pour les copains qui les ont évacués sous le feu et qu'ils viennent aider à leur tour, au-delà de tout espoir. Le même esprit lie les hommes dans les douars et les djebels algériens où il faut parfois porter jusqu'à la limite de ses forces un camarade frappé par l'ennemi sur des pistes caillouteuses écrasées de soleil, car, au-delà de la blessure, il y a la fraternité d'armes.



Le médecin militaire du 8e BPC Patrice Le Nepvou de Carfort à Dien Bien Phu.

Depuis les années 1970, et l'ère des opérations extérieures, marsouins et bigors, les soldats de l'horizon, n'ont cessé de veiller et de combattre sous toutes les latitudes. Certains sont tombés. D'autres, plus nombreux, ont été meurtris dans leur chair et dans leur âme sous le feu. Tchad, Liban, Centrafrique, Irak, Bosnie ou, plus récemment, Côte d'Ivoire, Afghanistan, Sahel, les ont vu verser leur sang, mais aussi être secourus, protégés et pansés par leurs frères d'arme. Ces combats n'ont pas été menés seuls mais aux côtés d'alliés, avec lesquels les liens se sont renforcés au fil des engagements.

Les blessés reçoivent désormais directement de leurs camarades les premiers soins, dans les secondes ou les minutes qui suivent le choc. Tout est fait pour les évacuer dans l'heure fatidique où les chances de survie sont les plus importantes. Aussi sont-ils plus nombreux à survivre au feu et à entamer un nouveau combat, au-delà de la blessure : celui de la reconstruction.

La blessure peut être profonde mais invisible. La compréhension et la prise en charge des syndromes post-traumatiques permettent de rappeler les combattants, dont l'esprit est resté

prisonnier d'une séquence d'une violence et d'une tension inouïe. Au-delà des blessures psychiques, il y a le retour parmi les siens.

Les grands blessés physiques se reconstruisent également. Prothèses, rééducation et volonté leur permettent de retrouver leurs passions ou de vibrer pour de nouveaux projets professionnels, familiaux, personnels ou sportifs. Les soldats blessés aux combats des grandes démocraties se retrouvent ainsi lors des fameux [Invictus Games](#). Au-delà de la blessure, il y a le dépassement de soi.

La blessure n'est pas une fin ou une impasse. Elle est une épreuve qui se surmonte individuellement et collectivement. Les blessés guérissent, s'adaptent. Ils retrouvent leurs foyers et ceux qu'ils aiment. Mais ils continuent aussi à servir dans les régiments de la famille des Troupes de marine, en métropole et outremer. Demain, peut-être pourront-ils même être engagés à nouveau sur des théâtres opérationnels, où leur expérience du combat sera si précieuse. Parce qu'au-delà de la blessure, il y a la normalité retrouvée.

Au-delà de la blessure, il y a l'avenir.